

LE
RENARD BLEU

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ALFRED HENNEQUIN



PARIS

A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

COMMISSIONNAIRE

37, RUE SERPENTE, 37

1878

Tous droits réservés

LE
RENARD BLEU

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal,
le 12 janvier 1878.

PERSONNAGES

<i>Worms</i>	DUCRAY.	MM. GIL-PÉREZ.
<i>Le comte</i>	LE BARON.	MILHER.
<i>Varine</i>	ROSE.	Mmes M. MAGNIER.
<i>Duchamp</i>	ARGENTINE	VALÉRIE.

A Paris, de nos jours.

NOTA. — Les indications sont prises de la gauche du public. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. SÉVIN, régisseur général,
au Théâtre du Palais-Royal.

La représentation de cette pièce ne peut avoir lieu qu'avec l'autorisation formelle et par écrit de M. PÉRAGALLO, agent général de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, demeurant à Paris, 30, rue Saint-Marc.

LE
RENARD BLEU

Un salon également meublé. — Au fond, porte à deux battants donnant sur l'antichambre. — A gauche, dans le pan coupé, porte donnant dans la chambre à coucher d'Argentine. — A droite, cheminée. — Du même côté, dans le pan coupé, fenêtre avec grands rideaux. — Table à gauche. — Petit meuble du même côté, premier plan. — Canapé à droite, fauteuil, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, puis ARGENTINE

(Au lever du rideau, Rose, fumant une cigarette, est assise sur le canapé et lit un journal de modes. On entend sonner.)

ROSE, *se levant et regardant la pendule.*

Midi moins un quart !... Qui peut venir à cette heure-ci ? *(S'arrêtant.)* Si c'était une visite pour moi ?... *(Elle revient en courant vers la cheminée, tire de sa poche une petite boîte à poudre et s'en met vivement sur la figure en se regardant dans la glace.)* Voilà notre duvet !... Dame !... Là, comme cela, je puis recevoir... *(Elle sort vivement par le fond, après avoir arrangé ses jupons.)*

M736501

ARGENTINE, *entr'ouvrant la porte de gauche.*

On a sonné... (*Elle entre avec précaution. A Rose qui reparait au fond.*) Qu'est-ce?

ROSE, *une lettre à la main**.

Une lettre, madame...

ARGENTINE, *prenant la lettre.*

Chargée?

ROSE.

Non, madame... C'est le concierge qui vient de la monter... Il paraît que c'est très-pressé...

ARGENTINE, *passant à droite, à part***.

Et Aurélie qui est absente pour toute la journée!...

ROSE.

Le concierge prie madame de l'excuser... Cette lettre a été apportée hier, mais il l'avait oubliée...

ARGENTINE, *regardant l'enveloppe grise.*

Quelle horrible enveloppe!... Tu es bien sûre que c'est pour moi?...

ROSE.

Madame peut s'assurer...

ARGENTINE, *regardant la lettre.*

C'est que... l'écriture est si fine... et j'ai la vue si mauvaise... (*Elle met la lettre tout contre son nez.*)

ROSE, *à part.*

Je vous demande un peu où l'amour-propre va se nicher... En dehors de ce qui est imprimé, elle ne sait lire qu'avec les yeux de son amie Aurélie!...

* Argentine, Rose.

** Rose, Argentine.

ARGENTINE.

Non. C'est à peine si je distingue!... Il faudra que j'aille consulter un oculiste...

ROSE.

Madame fera bien!... En attendant, si madame voulait?... (*Elle tend la main.*)

ARGENTINE, *lui donnant la lettre.*

Volontiers. (*Elle s'assied sur le canapé.*)

ROSE, *à part, montrant au public l'adresse écrite en très-grosses lettres.*

Hein!... un oculiste! (*L'ouvrant et en retirant un papier timbré. Haut.*) Madame, c'est un commandement!...

ARGENTINE.

Déjà?...

ROSE.

Oh! ces choses-là ne se font jamais attendre. (*Lisant.*) « A la requête de MM. Pinaudin père et fils, banquiers à Paris, moi Anatole Ducray, huissier près le tribunal... » (*S'interrompant.*) Anatole Ducray?... Il ne doit pas y avoir longtemps qu'il est huissier, celui-là...

ARGENTINE.

Comment peux-tu savoir?...

ROSE.

Dame!... je les connais à peu près tous, les huissiers... Madame n'ignore pas que j'ai quitté mon ancienne maîtresse, une femme très-chic, parce qu'elle recevait trop de papier timbré... (*Reprenant sa lecture.*) « Fait commandement à la demoiselle Héloïse Boitard, dite Argentine, propriétaire, d'avoir à payer dans les vingt-quatre heures la somme de quatre mille cinq cents francs mon-

« tant d'un billet souscrit par elle à l'ordre de madame
« Éliisa, tailleuse... » etc., etc.

ARGENTINE.

Dans les vingt-quatre heures?...

ROSE.

Et c'est arrivé hier!... Qu'est-ce que madame va
faire?...

ARGENTINE.

Je n'en sais rien.

ROSE.

C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre... (*Comme ayant
trouvé une solution.*) Si madame payait?

ARGENTINE, *se levant vivement.*

Hein !!

ROSE.

Oui, je comprends... c'est ennuyeux... Mais madame a
bien quelqu'ami...

ARGENTINE.

J'ai tant abusé... Ah! ce maudit baron avait bien be-
soin de s'absenter.

ROSE.

C'est madame qui l'a engagé à aller passer trois ou
quatre semaines dans ses terres, en Autriche...

ARGENTINE.

Ah! depuis quelque temps il était tellement insupport-
table... avec ses jalousies, ses soupçons continuels...

ROSE.

En attendant, il y a près d'un mois qu'il est parti... S'il
allait ne pas revenir?

ARGENTINE.

Oh !... Il reviendra... Ce n'est pas ça qui m'inquiète. Mais ne m'avoir pas répondu depuis le jour où je lui ai annoncé que j'avais une échéance le 15... et pas d'argent pour la payer...

ROSE.

Oh !... pas d'argent...

ARGENTINE.

Mais non !...

ROSE.

Madame n'aurait qu'à vendre quelques - unes de ses obligations.

ARGENTINE, *avec éclat.*

Toucher à mes économies... Tu es donc folle!...

ROSE.

Mais...

ARGENTINE, *passant à gauche* *.

Tout, excepté cela !... Je l'ai juré à ma mère !...

ROSE.

C'est différent...

ARGENTINE.

D'ailleurs cet argent ne m'appartient pas...

ROSE, *étonnée.*

Comment?

ARGENTINE.

Il appartient à ma vieillesse !...

ROSE.

Eh ! bien, madame pourrait le lui emprunter... à sa vieillesse... La vieillesse de madame a le temps d'attendre.

* Arg., Rose.

ARGENTINE.

Puisque je te dis que j'ai juré!...

ROSE.

C'est vrai... On n'a qu'une mère... C'est même le seul membre de sa famille qu'on soit certain d'avoir unique. (*Elle réfléchit.*) Ah! une idée!... Si madame faisait une petite démarche chez le banquier... pour obtenir du temps... ou qui sait... mieux encore peut-être.

ARGENTINE.

Je l'ai faite... hier...

ROSE.

Et madame, n'a rien obtenu?

ARGENTINE.

Ah! bien, oui!... Un imbécile qui m'a fait de la morale.

ROSE.

De la morale à madame!...

ARGENTINE.

Il est vrai que son grand dadais de fils était auprès de lui quand il m'a reçue, et que c'est peut-être à cause de cela... Mais comme le fils y est toujours, à ce que m'a dit le garçon de bureau...

ROSE.

Enfin c'est raté, quoi!... Et si madame ne trouve pas un moyen, on va venir saisir madame aujourd'hui même, sans doute...

ARGENTINE, *après un instant d'hésitation.*

Eh!... qu'on vienne!... L'affront sera pour le baron, après tout!... Et il me le payera cher! Et puis, pour ce qu'on saisira!...

ROSE.

Comment?

ARGENTINE.

L'appartement est au nom de ma mère...

ROSE.

C'est très-bien pour le mobilier, cela... Mais les toilettes... les bijoux de madame ?

ARGENTINE.

On peut donc?...

ROSE.

Certainement...

ARGENTINE.

Tu es sûre?

ROSE.

Ah! madame peut s'en rapporter à mon expérience. (*Comme si elle professait.*) Article 2187... La loi ne sauvegarde que les objets nécessaires à assurer l'existence...

ARGENTINE.

Alors, que faire? (*Elle va s'asseoir près de la table.*)

ROSE.

Mon Dieu, puisque madame est bien décidée à ne pas payer, que madame ne garde ici que ses vieilles toilettes et ses bijoux faux, je transporterai le reste dans ma chambre...

ARGENTINE.

Pas de danger comme cela?...

ROSE.

Aucun.

ARGENTINE, *se levant.*Vite à la besogne, alors... (*S'arrêtant sur un coup de sonnette.*) Ah! mon Dieu!... si c'était déjà?...

ROSE, *regardant la pendule.*

Midi!... que madame se rassure... il est encore trop tôt! (*A part, en remontant.*) Pas forte en droit, madame!
(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE II

ARGENTINE, *puis* ROSE

ARGENTINE.

Elle est précieuse, cette fille! — Ah! monsieur le baron, comme vous me payerez tout cela!...

ROSE, *rentrant avec une lettre.*

De la part du vicomte de la Balonnière.

ARGENTINE.

Tiens!... (*à Rose.*) Ouvre.

ROSE, *à part.*

Lectrice, alors? (*Lisant.*) « Ma belle, je réunis ce soir une douzaine d'amis des deux sexes, le dessus du panier du high-life parisien. C'est vous dire que votre couvert sera mis. Le rendez-vous est à onze heures à la *Maison dorée*. Pouvons-nous compter sur vous ?

ARGENTINE.

On attend la réponse?

ROSE.

Oui, madame.

ARGENTINE.

Dis que j'irai. (*Elle passe à droite* *.)

* Rose, Arg.

ROSE.

Bien, madame... (*Elle remonte, puis s'arrête.*) Mais pardon...

ARGENTINE.

Quoi?

ROSE.

Est-il riche, ce vicomte?

ARGENTINE.

Il a mangé beaucoup d'argent, mais il doit lui rester quelques bribes...

ROSE.

Bon, cela! Et madame... le connaît-elle... beaucoup?

ARGENTINE.

Il me fait la cour depuis longtemps... mais jamais...

ROSE.

Ça suffit !... (*Elle s'assied vivement à la table et prend une feuille de papier.*)

ARGENTINE, *s'approchant.*

Tu vas lui écrire?...

ROSE.

Que madame me laisse faire! (*Écrivant.*) « Mon cher, « j'aurais été bien contente d'assister à votre petit « Balthazar... mais il me tombe une tuile sur la tête, « et je n'aurais pas le cœur à rire... Pour que vous ne « croyiez pas que j'invente une colle... »

ARGENTINE.

Oh !... colle!...

ROSE.

Mettons « craque » si madame préfère... (*Écrivant.*) « une craque... je joins la tuile à la présente. »

ARGENTINE.

Comment, tu lui envoies?...

ROSE, *riant*.

Pour qu'il n'en ignore! comme disent ces vilains huissiers. On ne risque rien d'essayer, n'est-ce pas?...
(*Elle a mis la lettre et le commandement sous enveloppe.*)

ARGENTINE.

Au fait...

ROSE, *mettant l'adresse*.

Là!... Et puis madame sait bien qu'il n'y a que les pannés pour être faciles à la détente... (*Elle a cacheté la lettre, se lève et sort par le fond en disant, à part.*) Pas forte en hommes, madame!

SCÈNE III

ARGENTINE, puis ROSE.

ARGENTINE.

Ce serait drôle, si ça réussissait! Ah! le baron, ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même, par exemple!

ROSE, *rentrant* *.

Expédié, le poulet!... Mais j'espère bien que ça n'empêchera pas madame de procéder au petit déménagement...

ARGENTINE.

Non certes!...

* Rose, Arg.

ROSE.

Il faut se hâter, alors. (*Prenant les clefs que lui donne Argentine.*) Merci... Je vais prendre tout ce qui a quelque valeur et le monter par l'escalier de service.

ARGENTINE.

C'est cela !

ROSE, *qui allait sortir, s'arrêtant.*

Ah ! si l'huissier venait avant que j'aie fini, je compte sur madame pour le retenir un instant?...

ARGENTINE.

Sois tranquille... (*Rose sort par la gauche.*)

SCÈNE IV

ARGENTINE, puis LE BARON.

ARGENTINE, *allant prendre le bail dans le petit meuble à gauche.*

En attendant... préparons toujours mon bail. (*Elle s'assied près de la table.*) C'est bien cela, j'en pense?... (*Elle se met à épeler.*)

LE BARON, *entrant tout doucement par le fond* *.

Tiens, elle est seule!... C'est étonnant!... Ah bien ! j'aime autant, alors, qu'elle ne soupçonne pas que j'ai voulu la surprendre... (*Il ressort tout doucement et frappe.*)

ARGENTINE.

Hein!... Entrez!... (*Voyant entrer le baron. A part.*) Le

* Arg, le bar.

baron!... (*Elle fait un mouvement rapide pour cacher le bail, puis se ravisant, ajoute à part.*) Suis-je bête!... C'est le bail... Ce que c'est que l'habitude! (*Elle le met sous un buvard.*)

LE BARON, *qui a remarqué le mouvement, à part.*

Elle a caché quelque chose!... (*Pendant les répliques suivantes, le baron ne quitte pas le buvard de vue et manœuvre de manière à s'en rapprocher.*)

ARGENTINE, *se levant.*

Enfin!... vous voilà donc, vous!

LE BARON.

Me voilà!

ARGENTINE.

Pourquoi ne m'avez-vous pas répondu?

LE BARON.

C'est là votre bonjour?

ARGENTINE.

Est-ce que vous vous figurez par hasard que je vais vous sauter au cou... après ce que vous avez fait?

LE BARON.

Qu'ai-je fait?

ARGENTINE, *passant à droite* *.

Il le demande!

LE BARON.

Oh! pas de cris, n'est-ce pas! C'est de mauvais goût... Et vous savez bien que ça ne prend pas avec moi...

ARGENTINE, *à part.*

Oh!... qu'il m'énerve!...

LE BARON, *ôtant ses gants.*

Dieu merci!... Je ne suis pas né d'hier...

Le bar., Arg.

ARGENTINE.

Vous n'avez pas de quoi vous en féliciter.

LE BARON.

Je vous demande pardon.

ARGENTINE.

Ah!

LE BARON.

Puisque c'est grâce à mon âge que j'ai de l'expérience, et grâce à mon expérience que je ne suis pas votre dupe...

ARGENTINE.

Ma dupe !... A quel propos me dites-vous ça ?...

LE BARON.

Mais, à propos... Vous permettez que je m'asseye... J'ai voyagé toute la nuit... (*Il s'assied à côté de la table et rapproche de lui le buvard sur lequel il finit par mettre la main.*) A propos de ces 4,500 francs que vous avez cherché à me soutirer en prétextant je ne sais quel billet...

ARGENTINE.

Ah ! c'est trop fort !

LE BARON.

C'est précisément ce que je me suis dit...

ARGENTINE.

Alors, vous avez cru !...

LE BARON.

Au contraire, je n'ai pas cru...

ARGENTINE.

Monsieur le baron !...

LE BARON.

Eh ! voyons, ma chère, entre nous, vous me l'avez fait

assez souvent, le coup du billet, pour que j'aie le droit...

ARGENTINE.

Mais celui-ci existe !...

LE BARON.

J'enregistre avec plaisir l'aveu que les autres n'existaient pas...

ARGENTINE.

Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

LE BARON.

C'est ce que vous avez dit...

ARGENTINE.

Eh bien... soit !... Les autres n'existaient pas !...

LE BARON.

Il suffit à mon amour-propre que vous sachiez que je ne l'ignorais pas !...

ARGENTINE.

Mais encore une fois, celui-ci...

LE BARON.

Je vous en prie...

ARGENTINE, *avec un mouvement de dépit.*

Ah ! (*Elle va s'asseoir sur le canapé.*)

LE BARON.

Mon Dieu, ma chère, que vous cherchiez à me tirer des carottes, comme on dit dans votre monde... que vous imaginiez un tas de contes et de sornettes pour essayer de me mettre dedans, comme on dit encore... vous êtes dans votre rôle, je ne vous en veux pas pour cela...

ARGENTINE.

C'est heureux..

LE BARON.

Mais en insistant, vous me prouveriez que vous avez de mon intelligence l'opinion la plus déplorable, en même temps que la plus fausse, permettez-moi de l'ajouter... et ça me désobligerait...

ARGENTINE, *se levant.*

Alors, c'est décidé?... Vous ne croyez pas...

LE BARON.

Dieu merci ! je ne suis pas...

ARGENTINE, *l'imitant.*

Vous n'êtes pas né d'hier... (*Agacée.*) Eh ! mon cher, il n'est pas nécessaire de le répéter aussi souvent ! Ça se voit de reste que vous n'êtes pas né d'hier...

LE BARON.

Je vous remercie. (*Mettant la main sur le papier, à part.*)
Je le tiens ! (*Il se lève.*)

ARGENTINE.

Non, mais, c'est agaçant, à la fin !... Eh bien ! je vais vous faire une proposition.

LE BARON.

Laquelle ?

ARGENTINE.

Voulez-vous parier 500 louis qu'avant une heure on viendra pour saisir ici...

LE BARON.

A d'autres !

ARGENTINE, *avec dépit.*

Ah ! (*Elle remonte.*)

LE BARON, *dépliant à la dérobée le papier qu'il a pris, à part.*

Le bail au nom de sa mère !... (*Il remet le papier sur la*

table.) Est-ce que par hasard... elle aurait trouvé le moyen de me tromper encore... en ne me trompant pas?... M'aurait-elle dit la vérité?...

ARGENTINE, *descendant.*

Eh bien !... voyons, ce pari !... L'acceptez-vous?

LE BARON, *à part.*

Méfions-nous! (*Haut.*) Oh ! je ne parie jamais avec les femmes... on perd toujours ! Mais si ce que vous prétendez est vrai... si l'on doit en effet venir saisir, il faudrait prendre les devants... Comment s'appelle l'huissier chargé des poursuites?

ARGENTINE.

Du... Du... Ducray. Oui, c'est bien cela... Ducray.

LE BARON.

Et il demeure?

ARGENTINE.

Il demeure... (*A part.*) Sapristi ! Et moi qui n'ai plus le commandement !...

LE BARON.

Attendez, j'ai là un petit agenda... (*Cherchant dans un agenda qu'il tire de sa poche.*) Du... Du.. (*Il passe à droite. Argentine remonte.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *entrant par la gauche.*

C'est fait, madame !... (*A part.*) Oh ! le baron !...

ARGENTINE, *bas et vivement* *.

L'adresse de l'huissier ?

ROSE.

Ma foi, je n'ai pas regardé...

LE BARON.

Il n'y a pas d'huissier Ducray !...

ARGENTINE, *à part*.

Allons, bon !...

ROSE, *s'avançant* **.

Cet huissier a peut-être été nommé depuis peu, monsieur le baron...

LE BARON.

Depuis peu ? Eh parbleu !... je n'y songeais pas !... Vous avez dû recevoir un commandement ?

ARGENTINE ET ROSE, *à part*.

Aïe !

ARGENTINE.

Oui, certainement... j'ai reçu...

LE BARON.

Eh bien, donnez-le moi, c'est bien plus simple !

ARGENTINE.

Ah ! c'est que... (*A part*.) Je ne peux cependant pas lui dire...

LE BARON.

C'est que... quoi ?

ARGENTINE, *faisant mine de chercher*.

C'est que... je ne sais pas où je l'ai mis, ce commandement.

* Rose, Arg., le bar.

** Arg., Rose, le bar.

LE BARON, *souçonneux*.

Ah!

ROSE, *vivement*.

C'est moi sans doute qui, en faisant le salon ce matin, l'aurai égaré.

LE BARON, *à part*.Tiens, tiens, tiens... (*Haut.*) Eh bien, cherchez-le.

ROSE.

Oui, monsieur le baron... (*Argentine et Rose font mine de chercher. — A part.*) Oh! quelle idée! (*Bas, à Argentine.*) L'adresse du vicomte?

ARGENTINE.

Rue de Provence, 16.

ROSE, *à part, remontant*.J'y cours... (*On sonne.*)

ARGENTINE.

On a sonné!

ROSE, *bas*.

Si ce pouvait être l'huissier!... (*Haut.*) Je vais voir si par hasard il n'est pas dans l'office, madame...

ARGENTINE.

Oui, c'est cela, va voir.

ROSE, *à part*.Il se méfie, le vieux. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE VI

ARGENTINE, LE BARON, *puis* ROSÉ.LE BARON, *riant**.

Va voir!... ah! ah! ah!

* Arg., le bar.

ARGENTINE.

Que voulez-vous dire ?...

LE BARON.

Que vous savez fort bien qu'elle ne le trouvera pas, parbleu!... Ah! çà, ma chère, jusqu'à quand me prendrez-vous donc pour un imbécile?... (*Il s'assied sur le canapé.*)

ROSE, *rentrant victorieuse, un papier timbré à la main**.

Le voici!... Le voici!

LE BARON, *à part.*

Hein!

ARGENTINE, *étonnée, à part.*

Ah! bah!

ROSE.

Il était dans l'office!...

LE BARON.

Donnez...

ROSE, *donnant le papier.*

Voici, monsieur le baron!...

LE BARON, *à part.*

C'est bien un commandement! (*Pendant qu'il assujettit son binocle.*) Oh! les femmes!... Si on ne peut même plus se fier au contraire de ce qu'elles vous disent! (*Il commence à lire.*)

ROSE, *bas à Argentine.*

C'était le domestique du vicomte avec la réponse...

ARGENTINE.

Il était temps!

ROSE.

Je me suis permis d'ouvrir la lettre et d'en retirer le commandement.

* Arg., Rose, le bar.

ARGENTINE.

Tu as bien fait... Il n'y a pas de fonds?

ROSE.

Non, madame.

LE BARON, *qui lisait, s'arrêtant.*

Ce n'est pas étonnant que je ne trouvais pas Ducray.

ARGENTINE.

Comment!

LE BARON.

Je ne sais même pas où vous êtes allée chercher ce nom là... Il n'y a aucun rapport... (*Lisant.*) « Moi, Jean-Baptiste Frémorel... »

ARGENTINE, *étonnée.*

Hein!...

ROSE, *allant vers le baron.*

Comment! Frémorel?

LE BARON.

« Fait commandement à... » (*S'interrompant et avec éclat.*) Ah! par exemple! (*Il se lève.*)

ARGENTINE.

Quoi?...

LE BARON.

Ah! c'est trop fort!...

ARGENTINE ET ROSE.

Qu'y a-t-il?

LE BARON, *jetant le papier avec colère sur le canapé.*

Oui, madame, c'est trop fort!... (*Se promenant.*) On ne se joue pas ainsi d'une homme comme moi!...

ARGENTINE.

Ah! ça?...

ROSE, *qui a pris le papier et qui a lu, à part.*

Oh!

LE BARON, *même jeu.*

Vous aviez cru sans doute que je ne lirais pas jusqu'au bout ?

ROSE, *courant à Argentine **.

Oh! madame...

ARGENTINE.

Quoi donc?...

ROSE, *bas, lisant.*

« Fait commandement au vicomte de la Balonnière... »

ARGENTINE, *comprenant.*

Un commandement au vicomte!...

ROSE.

Qu'il nous renvoie au lieu du nôtre!! (*Les deux femmes partent d'un éclat de rire.*)

LE BARON.

Comment!... Elles rient!!... (*Prenant son chapeau et furieux.*) Adieu, madame! Il ne peut me convenir d'être plus longtemps l'objet de vos mystifications! (*Il remonte. Argentine passe.*)

ARGENTINE ET ROSE.

Ah! ah! ah!

LE BARON **.

Je pars... (*Voyant que les femmes rient toujours.*) Hein! Je pars... pour ne plus revenir... (*Même jeu.*) Encore!... Mais auparavant, sachez bien une chose : c'est que si vous m'avez fait... ce que tant d'autres sont... sans le

* Arg.. Rose, le bar.

** Rose, le baron, Argentine.

savoir... j'ai du moins sur eux l'avantage de n'en avoir jamais douté, moi!

ARGENTINE.

Ah! ah! ah!

LE BARON, *revenant.*

Jamais, entendez-vous! Et ça suffit à mon amour-propre... Ça suffit! (*Le baron sort bruyamment.*)

SCÈNE VII

ROSE, ARGENTINE.

ROSE, *riant* *.

Ah! bien, il se console facilement, lui!...

ARGENTINE, *riant toujours.*

Et ce pauvre vicomte donc!... Je m'adressais bien!... Au fait, que m'écrivait-il?

ROSE, *tirant la lettre de sa poche.*

Tiens! c'est vrai... sa lettre! (*Lisant.*) « Hélas, ma « chère... nous sommes logés à la même enseigne... « l'hôtel du commandement. »

ARGENTINE.

Un bien vilain hôtel.

ROSE, *continuant.*

« Et pour que vous, non plus, vous ne croyiez pas « à une craque... » (*A part.*) Craque est souligné! j'aurais mieux fait de laisser colle! (*Lisant.*) « Je vous envoie « à mon tour mon billet de logement... »

* Rose, Arg.

ARGENTINE.

Pauvre garçon !

ROSE, *lisant*.

« Rien n'est désespéré cependant... Il me resté un « oncle à attendre... et j'y vais tâcher. Tout ceci, bien « entendu, n'empêche pas la petite fête de ce soir... « au contraire !... » (*Parlé.*) Eh bien!... il ne se fait pas de bile au moins, celui-là!

ARGENTINE.

Quel dommage que les gens qu'on pourrait aimer pour eux-mêmes n'aient jamais d'argent!...

ROSE.

Ah! bien!... ne le regrettez pas!... Si tous les jeunes étaient riches... avec qui les tromperait-on ?

ARGENTINE, *comme à elle-même*.

Au fait, c'est vrai !

ROSE.

Mais ce n'est pas tout, ça, madame... Je suis une femme pratique, moi... Voilà le baron parti... l'oncle du vicomte pourrait très-bien ne pas s'attendrir... Est-ce que décidément madame va se laisser?...

ARGENTINE.

Encore ?

ROSE.

Oh ! je ne parle plus des économies de madame ! Mais il est invraisemblable que madame ne puisse pas trouver...

ARGENTINE.

Je t'ai dit... j'ai tant abusé...

ROSE.

Bast!... En cherchant bien... à la place de madame,

je me piquerais au jeu, moi... 500 francs à l'un, 500 francs à l'autre...

ARGENTINE.

Ma foi ! tu as raison !... Il me reste quelques démarches à tenter... Je m'y décide ! (*Elle remonte à gauche.*)

ROSE, à part *.

Eh ! allez donc !... C'est curieux, combien il y a de gens qui n'ont de décision que pour le plaisir.

ARGENTINE, à la porte de sa chambre.

Tu m'as laissé une toilette possible ?

ROSE.

Certainement, madame. Ce qu'on a sur soi n'est pas saisissable.

ARGENTINE.

Et mon renard bleu ?

ROSE.

La belle pelisse de madame ?

ARGENTINE.

J'ai besoin de tous mes avantages...

ROSE.

C'est que je l'ai montée.

ARGENTINE.

Eh ! bien, tu en seras quitte pour la redescendre... En attendant, mets un peu d'ordre ici ; tu viendras me rejoindre ensuite.

ROSE.

Bien, madame. (*Argentine, sort par la gauche.*)

* Argentine, Rose.

SCÈNE VIII

ROSE, puis DUCRAY.

ROSE, *seule prenant une cigarette sur la cheminée et l'allumant.*

Eh bien! non!... décidément non!... Elles se valent toutes!... pas plus fortes les unes que les autres!... Et moi qui m'étais figuré... C'est vrai, en les voyant passer avec tous leurs falbalas, je me disais toujours : Faut-il qu'elles soient malines, ces femmes-là!... Eh bien, non!... décidément non!... Elles ne sont pas si malines que ça!... Ce sont les hommes qui sont encore plus bêtes que je ne croyais!! (*Entendant sonner.*) Serait-ce maître Ducray, cette fois? Ah! maintenant, il peut venir. (*Elle jette sa cigarette et ouvre la porte du fond. Ducray paraît sur le seuil.*)

DUCRAY, *mise fort élégante, coiffure à la Capoul, monocle dans l'œil**.

Mademoiselle Argentine?

ROSE.

C'est ici, monsieur. (*Elle introduit Ducray.*)

DUCRAY.

Je le sais bien...

ROSE.

Eh bien, alors...

DUCRAY.

C'est une manière de dire... Elle est chez elle?

□ * Rose, Ducray.

ROSE.

Oui, monsieur...

DUCRAY.

Je le sais bien... le concierge me l'a dit.

ROSE.

Eh bien, alors...

DUCRAY.

C'est une manière de... Et peut-elle me recevoir?...

ROSE.

Madame est à sa toilette.

DUCRAY.

Ah ! bien... qu'elle ne se presse pas... j'attendrai... Ah ! moi, j'ai tout le temps d'attendre... (*Il descend en scène.*)

ROSE, à part, le regardant.

Décidément ce n'est pas l'huissier !... (*Haut.*) Qui dois-je annoncer à madame ?

DUCRAY.

Qui?... (*Après un instant d'hésitation.*) Un ami !

ROSE, à part.

J'en étais sûre. (*Haut.*) Bien monsieur... (*A part.*) C'est le vicomte, sans doute. (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE IX

DUCRAY, seul.

Un ami... c'est peut-être un peu risqué ? Je ne la connais que de vue... Bast ! c'est dans son intérêt. J'aurais

dit à la petite : « Maître Ducray, huissier... » elle se serait effarouchée, n'est-ce-pas?... Elle aurait été dire à sa maîtresse : Madame, madame! C'est un huissier! — Ah! mon Dieu!... Et ça aurait troublé sa digestion... car rien ne trouble la digestion d'une jolie femme comme l'annonce d'un huissier... et je n'aime pas à troubler les jolies femmes... de cette façon-là... (*Changeant de ton.*) Et puis, il y a encore ceci : Je veux bien être huissier... puisque je le suis... de par la volonté posthume de mon oncle à qui j'ai succédé... mais j'aime autant ne l'avouer — surtout aux dames — que quand je ne peux plus faire autrement!... C'est vrai... huissier!... ça sonne si mal, ce nom-là!... Il y a des préjugés, de fâcheux préjugés contre nous... injustes quelquefois... rarement... Aussi, quand il y a trois mois, j'ai pris possession de l'étude, me suis-je imposé une noble tâche : celle de relever notre ministère par une façon à moi de l'exercer... celle de me faire pardonner... ce que je suis par l'élégance de ma toilette, la distinction de mes allures, la gentilhommérie de mes procédés... Ah! je sais bien que ce sera dur à faire accepter, l'association de ces deux mots : Huissier et gentleman... Mais enfin... (*Voyant s'ouvrir la porte.*) Ah! ma cliente!

SCÈNE X

DUCRAY, ARGENTINE.

ARGENTINE, *entrant vivement par la gauche. Toilette de ville élégante.*

Me voici, mon cher. (*Elle s'arrête interdite en voyant Ducray.*) Ah!

DUCRAY, *saluant* *.

Mademoiselle...

ARGENTINE.

Je vous demande pardon, monsieur, mais ma femme de chambre m'avait annoncé un ami et j'avais cru...

DUCRAY.

C'est moi qui dois m'excuser, mademoiselle, d'avoir usurpé un titre auquel je regrette profondément de n'avoir pas droit.

ARGENTINE.

Monsieur...

DUCRAY.

Ah! profondément, mademoiselle, n'en doutez pas. (A part.) Elle est encore mieux de près...

ARGENTINE à part.

Il est fort bien ce monsieur... (Elle lui fait signe de s'asseoir.)

DUCRAY, *prenant une chaise et s'appuyant dessus, sans s'asseoir.*

Mais comme je jugeais inutile de mettre votre domestique dans la confiance de l'objet de ma visite, et que mon nom seul le lui eût révélé...

ARGENTINE, *assise près de la table.*

A qui donc ai-je l'honneur de parler, monsieur?

DUCRAY.

Je suis officier ministériel, mademoiselle.

ARGENTINE.

Ah! (*Saluant.*) J'aurais dû deviner, monsieur, à votre tournure martiale que vous appartenez à l'armée.

* Argent., Ducray.

DUCRAY, *interdit.*

A... l'armée?... Mon Dieu, mademoiselle, il y a confusion... Ce n'est pas tout à fait à l'armée que j'appartiens...

ARGENTINE.

Officier, m'avez-vous dit ?

DUCRAY.

Ministériel, mademoiselle... ministériel... C'est-à-dire que je suis... (*A part.*) Diable de mot!... (*Haut.*) Je suis maître Ducray.

ARGENTINE, *avec un mouvement, se levant.*

L'huissier !

DUCRAY, *tombant assis sur sa chaise, à part.*

Le voilà l'effet... le fâcheux effet... Je ne le rate jamais... (*Haut, en se levant.*) Oui, mademoiselle... Je suis... j'ai le malheur d'être... ce que vous avez dit, et les devoirs de ma profession ne m'ont jamais paru plus pénibles, croyez-le bien. (*Avec tristesse.*) Maintenant, vous savez ce qui m'amène?...

ARGENTINE.

Parfaitement, monsieur...

DUCRAY, *même jeu.*

S'il n'avait dépendu que de moi... Mais la loi a banni la galanterie de nos études... Vous permettez que j'appelle les deux misérables qui doivent m'assister dans cette pénible opération?... Je les ai laissés en bas. (*Il se dirige vers la fenêtre.*)

ARGENTINE, *qui est allé prendre le bail sur la table.*

Veillez auparavant prendre connaissance de ce bail... (*Elle le lui tend.*)

DUCRAY, *le prenant.*

Volontiers, mademoiselle. (*Il le lit.*)

ARGENTINE, *à part.*

Il va faire un nez! (*Elle remonte à droite*.*)

DUCRAY, *enchanté.*

A la bonne heure!...

ARGENTINE, *étonnée.*

Hein!

DUCRAY.

Je dis à la bonne heure!... Car voilà qui me permet de concilier les exigences de ma charge avec mon désir de ne pas troubler une personne aussi charmante. (*Il jette le bail sur la table.*)

ARGENTINE.

Monsieur... (*A part.*) Quel drôle d'huissier!

DUCRAY.

Vous êtes étonnée, je le vois, mademoiselle!

ARGENTINE, *souriant.*

En effet, monsieur...

DUCRAY.

C'est que je vais vous dire... Je ne suis pas un huissier comme les autres...

ARGENTINE.

Je m'en aperçois...

DUCRAY, *s'asseyant.*

Il y a deux hommes en moi, mademoiselle... Le fonctionnaire et l'homme du monde...

ARGENTINE, *à part.*

Eh bien!... il s'assied?... (*Haut.*) Mais pardon, monsieur... Si vous aviez désiré visiter mon appartement... pour vous assurer qu'il ne s'y trouve aucun objet personnel de quelque valeur...

* Duc., Arg.

DUCRAY.

Oh !... parfaitement inutile, mademoiselle... Votre empressement à me faire cette offre me prouve surabondamment que vous avez pris vos précautions... Et vous avez bien fait !... (*Changeant de ton et se levant.*) Mais ne restez donc pas debout, mademoiselle...

ARGENTINE, à part.

Il ne va donc pas s'en aller !... (*Elle s'assied sur le canapé.*)

DUCRAY, à part.

Maintenant que le fonctionnaire a fini... (*Il ôte ses gants, qui sont d'une couleur sombre, les met dans sa poche, et en retire une autre paire gris perle.*) Je ne serais pas fâché de lui faire apprécier l'homme du monde !... (*Il s'assied tout en mettant ses gants.*)

ARGENTINE, à part.

S'il me venait des visites et qu'on le trouvât ici...

DUCRAY, sur le ton de la conversation.

J'ai eu le plaisir de vous apercevoir souvent aux premières représentations, mademoiselle.

ARGENTINE, distraite.

Ah ! vous allez ?...

DUCRAY.

Je n'en manque pas une.

ARGENTINE.

Vraiment ?

DUCRAY,

En raison de mon ministère, je suis en relations fréquentes avec le monde des théâtres.

ARGENTINE:

Je comprends...

DUCRAY, *avec chaleur.*

Et à ce propos... Si jamais vous aviez une mauvaise créance à faire rentrer... pensez à moi, n'est-ce pas?... Oh! pensez à moi, j'y mettrais une férocité!... Et gratuitement, mademoiselle... gratuitement.

ARGENTINE.

Mon Dieu, monsieur!...

DUCRAY.

Vous n'auriez qu'à m'écrire un mot à cette adresse...
(*Il lui tend une carte.*)

ARGENTINE, *se levant et passant à gauche, à part, après avoir regardé la carte.*

Heureusement que c'est imprimé!... (*Haut, lisant.*)
« Edgard de Valbreuse... 17, rue Taitbout. »

DUCRAY, *se levant* *.

C'est mon domicile particulier et mon nom intime pour ces dames... Vous comprenez... il est inutile que l'on sache...

ARGENTINE.

Parfaitement, monsieur... (*A part.*) C'est un crampon! (*Haut.*) Mais pardon, si je vous interromps... C'est que... j'ai à sortir...

DUCRAY, *désolé.*

Déjà... Vous êtes donc bien pressée?...

ARGENTINE.

Oui, monsieur, fort pressée en effet...

DUCRAY, *même jeu.*

Ah! voilà qui est fâcheux!

* Arg., Duc.

ARGENTINE.

Il me reste à vous remercier de la façon discrète dont vous avez rempli votre mandat. (*Elle va sonner.*)

DUCRAY.

J'en suis largement récompensé, mademoiselle, puisque vous avez daigné le remarquer.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *entrant par la gauche.*

Madame a sonné ?

ARGENTINE *.

Mon chapeau... mon renard bleu... (*Bas.*) Tu l'as descendu !

ROSE.

Oui, madame !

ARGENTINE.

Vivement, vivement...

ROSE, *à part.*

Elle sort ! Il n'a donc pas apporté les fonds, le vicomte... faut croire que l'oncle aura été récalcitrant ! (*Elle sort un instant par la gauche. Ducray s'assied sur le canapé.*)

ARGENTINE, *à la glace devant laquelle elle s'arrange, à part* **.

Il ne bouge pas... Ah ! c'est trop fort à la fin !...

* Arg., Rose., Duc.

** Arg. Ducr.

DUCRAY, à lui même.

Sapristi, sapristi!... Ça commençait si bien... Et je la quitterais au moment où la glace se rompait... au moment où... (*L'admirant.*) Avec ça qu'elle est à croquer, la coquine... et que j'en deviens amoureux, ma parole!... (*Se levant et se promenant avec agitation.*) Ah! mais... Ah! mais!... ah! mais!... Je ne peux pas la quitter comme ça!...

ARGENTINE, le regardant, à elle-même.

Serait-il toqué!

DUCRAY, même jeu.

Je ne le peux pas... je ne le peux pas!... Il faut que je trouve un moyen pour rester...

ROSE, rentrant avec le chapeau et le manteau*.

Voici, madame.

ARGENTINE, à part.

Enfin! (*Haut.*) Merci!... (*Elle prend le chapeau et va le mettre devant la glace.*)

DUCRAY, se précipitant et prenant la pelisse des mains de Rose.

Pardon!...

ROSE, interdite.

Hein!

DUCRAY, allant à Argentine pour lui mettre sa pelisse**.

Si vous voulez bien me permettre, mademoiselle?

ARGENTINE.

Eh! monsieur!... un instant, je vous prie...

DUCRAY.

Tous les instants que vous voudrez, mademoiselle...

* Arg, Rose, Ducray.

** Arg., Duc., Rose.

Je ne suis pas pressé... (*S'asseyant près de la table et avec un soupir.*) Oh ! non je ne suis pas pressé !

ARGENTINE, *à part.*

Ça se voit !

ROSE, *à part.*

Il m'intéresse, moi, ce garçon-là !...

DUCRAY, *la pelisse sur ses genoux.*

Vous avez-là une bien jolie fourrure, mademoiselle...

ARGENTINE, *tout en mettant ses gants.*

Vous trouvez ?...

ROSE, *aimable, à Ducray.*

Un cadeau du prince Ogouloff... C'est du renard bleu.

DUCRAY.

Ah ! c'est du renard bleu.

ROSE, *même jeu.*

Savez-vous bien que ça vaut au moins dix mille francs cette fourrure-là...

DUCRAY.

Dix mille francs ! (*Se levant tout à coup et à lui-même.*) Mais je le tiens mon moyen pour ne pas la quitter !... Je n'ai même pas le droit de le laisser échapper...

ROSE, *étonnée.*

Que lui prend-il ?

ARGENTINE, *s'avançant.*

Eh bien ! monsieur... et ma pelisse ?

DUCRAY, *de l'air le plus aimable, après avoir mis la pelisse sous son bras.*

Je la saisis, mademoiselle !

ARGENTINE.

Hein ?

ROSE.

C'était l'huissier !

ARGENTINE.

Oh ! je vous en prie, monsieur, pas de mauvaises plaisanteries.

DUCRAY.

Je ne me permettrai pas de plaisanter ! .

ROSE.

Vous saisissez la pelisse de madame ?...

DUCRAY.

Puis-je faire autrement ?...

ROSE, *lui tournant le dos.*

Oh ! monsieur !...

DUCRAY, *à Argentine.*

Voyons...

ARGENTINE, *même jeu.*

Oh ! monsieur !...

DUCRAY, *à Rose.*

Mettez-vous à ma place...

ROSE, *même jeu.*

C'est une indignité !...

DUCRAY, *à Argentine.*

Un gage qui me tombe...

ARGENTINE, *même jeu.*

Oui, monsieur, c'est une indignité !

DUCRAY, à *Rose*.

Un gage qui me tombe dans les mains...

ROSE.

Abuser ainsi de notre confiance!

DUCRAY, à *Argentine*.

Car le ciel m'est témoin...

ARGENTINE.

De notre inexpérience...

DUCRAY, à *Rose*.

Que je ne l'avais pas cherché, ce gage.

ROSE.

Oh! monsieur!... (*Elle va s'asseoir avec horreur à droite.*)

DUCRAY, à *Argentine*.

Entre nous, je ne l'avais même pas assez cherché!...

ARGENTINE.

Oh! monsieur!... (*Même jeu que Rose à gauche.*)

DUCRAY, à *lui-même*, s'épongeant.

Sapristi! sapristi! J'ai peut-être fait une boulette!

ROSE, revenant vivement à *lui*.

Mais, au fait, avez-vous bien le droit de le saisir, ce renard?...

DUCRAY.

J'en ai même le devoir, car sans cela?...

ROSE.

Vous ne pouvez pas cependant avoir la prétention d'empêcher madame de sortir...

DUCRAY, étonné.

Mais je n'ai jamais prétendu, que je sache...

ROSE.

Eh bien ! comment voulez-vous que madame sorte si vous lui retenez sa pelisse ?...

ARGENTINE, *se levant.*

C'est vrai !...

DUCRAY.

Ah !... permettez... On a vu des personnes... fort distinguées, sortir sans renard bleu.

ROSE.

Mais si cette pelisse tombe sous l'application de l'article 2187 ?...

DUCRAY.

Hein ?...

ROSE.

Si cette pelisse doit aider madame... à trouver les moyens de s'acquitter envers vous ?...

ARGENTINE.

Oui...

DUCRAY, *à Argentine.*

Ah ! vous vous calomniez, mademoiselle... Vous n'avez pas besoin de renard bleu pour plaire !

ROSE.

Eh ! monsieur, nous n'avons que faire de vos compliments !... (*Elle remonte à gauche* *.)

ARGENTINE.

Non, monsieur, nous n'en avons que faire ?

DUCRAY, *désolé.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... Eh bien, ce n'est pas gentil,

* Arg., Rose, Duc.

tenez, ce que vous me dites-là!... Moi qui allais justement vous faire une proposition...

ROSE ET ARGENTINE, *vivement* *.

Laquelle ?

DUCRAY.

Mon Dieu, mademoiselle, je vous l'ai déjà dit... Qu'est-ce que je demande, moi?... Concilier les devoirs du magistrat avec la galanterie de l'homme du monde...

ROSE.

Hein !

DUCRAY.

Eh bien, le magistrat... (*A part.*) Je ne suis pas fâché d'avoir trouvé ce mot-là... Je le replacerai. (*Haut.*) Le magistrat a fait son devoir en saisissant le renard, mais rien n'empêche l'homme du monde de vous le mettre sur les épaules et de vous le confier.

ROSE.

Comment...

ARGENTINE.

Vous feriez cela?...

DUCRAY.

Tournez-vous ! (*Argentine se retourne. — S'éloignant après avoir mis la pelisse sur les épaules d'Argentine.*) C'est fait, mademoiselle...

ROSE, *à part.*

Ah çà ! d'où sort-il donc cet huissier-là?...

DUCRAY.

Seulement...

ROSE.

Ah!... il y a un seulement.

* Rose, Arg., Duc.

DUCRAY, *se baissant et montrant avec la main.*

Oh ! il est tout petit !... (*Reprenant.*) Seulement, comme le gage est fragile, le magistrat est tenu à ne pas le perdre de vue.

ARGENTINE.

Mais, je vous l'ai dit monsieur, je dois sortir.

DUCRAY.

J'entends bien... L'homme du monde vous suivra, mademoiselle...

ARGENTINE ET ROSE.

Par exemple !...

ROSE, *à part.*

Il ne sait donc pas où va madame?...

ARGENTINE.

• Comment, monsieur... vous voulez me suivre?...

DUCRAY.

Parfaitement... (*Argentine remonte en riant.*)

ROSE *.

Vous voulez suivre madame... partout?

DUCRAY *à Argentine.*

Mon ministère me devait bien cette compensation.

ROSE, *prenant Ducray à part.*

C'est que... vous ne savez peut-être pas... Il s'agit de courses d'une nature extrêmement délicates...

DUCRAY.

Je comprends toutes les délicatesses... Et je mettrai dans l'exercice de mon mandat une discrétion d'autant plus grande qu'elle doit favoriser les intérêts de mon client.

* Rose, Duc., Arg.

LE RENARD BLE

45

ROSE, à part, abasourdie.

Il avait compris !... (*Elle remonte.*)

DUCRAY, à Argentine.

Eh bien ! mademoiselle ?

ARGENTINE *.

Eh bien, monsieur ? (*A part.*) Oh ! quelle idée... (*Le regardant.*) Et pourquoi pas ?... Ce serait original, en tout cas... (*Haut.*) Eh bien ! monsieur, j'accepte...

ROSE, renversée, à part.

Hein ?

DUCRAY, allant prendre son chapeau.

la bonne heure...

ROSE, à Argentine.

Comment, madame ?...

ARGENTINE, bas.

Laisse-moi faire... Une inspiration du ciel !...

DUCRAY, descendant.

Quand vous voudrez, mademoiselle...

ARGENTINE.

Passez-donc !...

DUCRAY.

Impossible, je ne dois pas perdre de vue... (*Il indique le manteau.*)

ARGENTINE, remontant.

C'est vrai... (*A Rose, bas.*) Je ne serai pas longtemps. (*Haut.*) Si l'on vient...

ROSE.

Je dirai que madame promène son huissier...

* Duc., Arg., Rose.

3.

ARGENTINE.

C'est cela... Ah! ah! ah!... (*Elle sort par le fond.*)

DUCRAY.

Ah! ah!... Charmant! charmant!... (*En passant près de Rose, il l'embrasse.*) Tiens, voilà pour toi...

ROSE.

Que voulez-vous que je fasse de ça, monsieur?

DUCRAY.

Tu le rendras à ton amoureux!... (*Il sort.*)

ROSE, *criant.*

Je n'en ai pas!

DUCRAY, *reparaissant.*

Alors, garde-le!...

SCÈNE XII

ROSE, puis LE BARON.

ROSE, *redescendant.*

Ah! bien!... Ah! bien!... je m'en souviendrai longtemps de celle-là, par exemple!... Et moi qui l'avais pris pour le vicomte!... Dame! si les huissiers se déguisent en hommes du monde, maintenant... (*Elle est allée à la fenêtre.*) Ah! les voilà qui sortent... Ils arrêtent une voiture... madame monte... monsieur s'assied à côté de madame... (*Riant.*) Bien de l'agrément, monsieur!... (*Le baron, qui est entré doucement par le fond, va à Rose et lui frappe sur l'épaule.*)

ROSE, *effrayée* *.

Ah! (*Se retournant.*) Oh! monsieur le baron, que vous m'avez fait peur!... (*Ils descendent.*)

LE BARON, *lui donnant un louis.*

Quel est ce monsieur qui vient de sortir avec ta maîtresse ?

ROSE.

C'est l'huissier, monsieur...

LE BARON, *avec plus d'insistance, nouveau louis.*

Quel est ce monsieur ?

ROSE.

Mais, monsieur le baron...

LE BARON, *même jeu.*

Quel est ce monsieur ?...

ROSE.

Je l'ai dit à monsieur le baron, l'huissier Ducray...

LE BARON, *nouveau louis.*

Vous voulez dire le vicomte de la Balonnière.

ROSE.

Ah! non, monsieur... je vous jure que c'est l'huissier...

LE BARON, *qui allait donner encore un louis, se ravisant.*

Jusqu'à combien de louis sera-ce l'huissier Ducray ?

ROSE.

Dame... je ne sais pas ce que se payent généralement les mensonges, moi...

LE BARON.

C'est la vérité que je demande...

* Le baron, Rose.

ROSE.

Si c'est la vérité, je l'ai dite à monsieur le baron...
C'est l'huissier Ducray.

LE BARON.

Alors, il faut me rendre mes cinq louis!...

ROSE.

Pardon, monsieur le baron, il n'y en a que quatre...
Mais puisque monsieur le baron croyait m'en avoir
donné cinq, il m'en redoit un... (*Elle tend la main.*)

LE BARON.

Voyez-vous ça!... Voulez-vous bien me rendre mes
quatre louis...

ROSE, *mettant les louis dans sa poche.*

Ah! non, alors... J'aime mieux mentir...

LE BARON.

Ah ça! tu me prends donc aussi pour un imbécile,
toi?...

ROSE.

Moi, monsieur le baron!...

LE BARON.

Un huissier!... Comme si je ne savais pas distin-
guer!... Ah! ta maîtresse et toi vous avez dû connaître
une jolie collection de crétins pour avoir amassé tant
de confiance que ça dans la bêtise humaine...

ROSE.

Oh!... peut-on dire...

LE BARON.

Oui, une jolie collection...

ROSE.

Monsieur le baron est le premier...

LE BARON.

Hein?...

ROSE, *vivement.*

Qui ne croie pas ce que nous lui disons...

LE BARON.

Ah! tu me rends du moins cette justice que je ne gobe rien, moi... Ta maîtresse a beau faire pour chercher à me monter des coups... c'est comme cela qu'on dit, je crois?...

ROSE.

Oui, monsieur le baron... monter des coups... mettre dedans, tirer des carottes, farcir des noisettes... On a le choix...

LE BARON.

Car au fond, elle n'est pas bête, ta maîtresse...

ROSE.

Mon Dieu, vous savez... Une femme n'est jamais absolument bête...

LE BARON.

Ainsi cette histoire du billet, c'était très-bien fait, tout cela, très-bien fait... et beaucoup d'autres à ma place y eussent été pris...

ROSE.

Tandis que monsieur le baron...

LE BARON.

Oh! moi...

ROSE.

C'est que monsieur le baron est fort... bien plus fort que madame...

LE BARON, *satisfait.*

Tu as vu ça, toi?... (*A part.*) Je ne suis pas fâché qu'elle se soit aperçue que je suis plus fort que sa maîtresse... Elle le répétera à Argentine... et il est bon que les femmes aient la conscience de leur infériorité... (*Il va prendre son chapeau.*)

ROSE.

Monsieur le baron s'en va ?

LE BARON.

Je reviendrai...

ROSE.

Alors, monsieur le baron n'en veut plus à madame ?

LE BARON.

Ma petite, quand tu connaîtras mieux le cœur humain, tu sauras que les hommes ne tiennent jamais rigueur aux personnes qui leur donnent l'occasion de se montrer supérieurs à elles. En d'autres termes, c'est notre force qui fait notre faiblesse. (*Il remonte.*)

ROSE.

Oui, monsieur le baron... Et que dirai-je à madame ?

LE BARON, *à la porte du fond.*

Tu lui diras... que je n'ai pas coupé dans l'huissier!... Ça suffit à mon amour-propre ! (*Il sort par le fond.*)

ROSE, *redescendant et l'imitant.*

Ça suffit à mon amour-propre !... Qu'est-ce que je disais... Voilà comme ils sont tous ! Ah ! on n'a qu'à les laisser aller...

LE BARON, *revenant vivement.*

Les voici, les voici!...

ROSE*.

Qui donc?

LE BARON.

Ta maîtresse et... (*Avec ironie.*) Son huissier !...

ROSE.

Déjà!...

LE BARON.

Vite, vite... cache-moi quelque part...

ROSE.

Comment! monsieur le baron voudrait?...

LE BARON, *indiquant la fenêtre.*Tiens, derrière ces rideaux! (*Il y va.*)ROSE, *riant.*

Ma foi, après tout...

LE BARON, *ressortant.*

Tu me jures de ne souffler mot...

ROSE.

Oh! monsieur le baron... (*Elle étend la main.*)LE BARON, *lui abaissant la main.*Un serment!... Tu me crois bien naïf!... Dix louis si tu ne dis rien!... D'ailleurs je suis là!... (*Il disparaît.*)ROSE, *à elle-même, voyant la porte du fond s'ouvrir.*

Dix louis!... Pourvu que madame n'aille pas faire des bêtises!...

* Rose, le bar.

SCÈNE XIII

LE BARON, *caché*, ROSE, ARGENTINE, DUCRAY.

DUCRAY, *entrant à la suite d'Argentine.*

Ah ! mademoiselle... Je suis désolé !... Vous ne saurez jamais à quel point je suis désolé...

ARGENTINE, *tombant assise près de la table.*

Me voilà compromise, perdue !

ROSE, *au-dessus de la table* *.

Qu'y a-t-il donc, madame ?..

ARGENTINE.

Il y a... il y a que nous venons de rencontrer le baron.

ROSE.

Ah !

LE BARON, *se montrant, à part.*

Elle m'avait vu ! (*Rose lui fait signe de se cacher.*)

DUCRAY.

Nous allions chez lui pour ce que vous savez...

ARGENTINE.

Nous étions en voiture...

ROSE, *bas.*

Comment, madame...

ARGENTINE, *bas et vivement.*

Tais-toi donc, ce n'est pas vrai !

* Rose, Arg., Duc., le bar., *caché*.

ROSE.

Hein ? (*Elle regarde du côté de la portière.*)DUCRAY, à *Rose*.

C'est-il une déveine !

ROSE, à *part*.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ?... (*Pendant cette scène Rose regarde à chaque instant du côté de la portière et fait signe au baron de se cacher chaque fois qu'il apparaît*)

ARGENTINE, *pleurant*.

Non, jamais je ne me consolerais... .

DUCRAY.

Voyons, mademoiselle... voyons... Vous exagérez certainement l'importance de cette malheureuse rencontre... car enfin...

ARGENTINE.

Ah ! si vous connaissiez le baron, monsieur !...

ROSE, à *part*.

Pourvu qu'elle n'en dise pas trop de mal !

DUCRAY.

Mais puisque je vous ai promis d'aller le voir...

ROSE, à *part*.

Tiens !...

ARGENTINE, *avec un soupir*.

Ah !

LE BARON, à *part*.

Hein !

DUCRAY.

De lui expliquer comment les choses se sont passées...

ROSE. *à part.*

Tiens!

ARGENTINE, *avec un soupir.*

Ah!

LE BARON, *à part.*

Hein?...

DUCRAY.

Que diable!... c'est bien simple, après tout! Je viens pour saisir... je ne trouve que le renard... je le saisis... mais vous avez à sortir, je suis trop galant homme pour vous en empêcher... je vous le rends à la condition de ne pas le perdre de vue... Et l'on nous rencontre ensemble, voilà!

LE BARON, *à part.*

C'était l'huissier!...

ROSE, *à part.*

Ah bien! ça va tout seul... jusqu'à présent...

ARGENTINE.

Eh! monsieur, il ne vous croira pas!...

DUCRAY,

Ah! permettez... La parole de maître Ducray...

LE BARON, *à part.*

Tout était vrai!

DUCRAY.

La parole d'un huissier... avec des preuves à l'appui!... Car il me sera facile de lui prouver...

ARGENTINE, *se levant.*

Que vous êtes huissier... sans doute!... Mais après tout, monsieur... un huissier est un homme!...

·DUCRAY.

A qui le dites vous, mademoiselle!...

ROSE, *à part.*

Le fait est qu'il sait à quoi s'en tenir...

ARGENTINE.

Et le baron qui vous a vu, monsieur... car il vous a vu... Le baron qui est un malin...

ROSE.

Oh! oui!...

DUCRAY.

Ah!

ARGENTINE.

Le baron qui s'y connaît...

ROSE.

Oh! oui!...

DUCRAY.

Ah!

ROSE, *à part.*

Il boit du lait, là, le vieux...

ARGENTINE.

Le baron, bien que ce soit l'absolue vérité, ne voudra jamais croire que c'est comme fonctionnaire que vous étiez avec moi!...

ROSE, *à Ducray.*

Dame!... C'est invraisemblable...

ARGENTINE.

Comprenez-vous, maintenant?...

DUCRAY.

Mon Dieu, mademoiselle... ce n'est pas ma faute si la nature ne m'a pas trop mal traité...

ARGENTINE.

C'est encore moins la mienne, avouez-le... (A Rose.)
Viens me débarrasser, toi... (Elle se dirige vers sa chambre.)

ROSE, à part, la suivant*.

Enfin!...

DUCRAY à part

Elle a remarqué ma distinction !

ROSE, à Ducray, qui la suit, l'arrêtant.

Ah ! pardon, monsieur...

DUCRAY.

Quoi ?

ARGENTINE.

C'est ma chambre!...

DUCRAY.

Je m'en doutais, mademoiselle... Mais ce n'est pas
comme homme que je voulais vous y suivre...

ARGENTINE, changeant de résolution, et ôtant son chapeau et
son manteau qu'elle donne à Rose.

Emporte mon chapeau et donne le renard à monsieur...
(Elle descend à droite.)

ROSE, jetant la pelisse sur les épaules de Ducray.

Voilà le renard, monsieur !

DUCRAY, protestant.

Oh ! mademoiselle... (Il dépose la pelisse sur une chaise à
gauche, puis s'assied près de la table.)

ARGENTINE, à Rose.

Va!... (Elle va s'asseoir de son côté sur le canapé. Jeu de
scène muet entr'eux pendant ce qui ce suit**.)

* Arg., Rose, Duc., Le bar.

** Duc., Rose., le bar., Arg.

ROSE, *se décidant à sortir, à part.*

Qu'est-ce que tout ça va devenir, mon Dieu!... Oh! je ne les quitte pas de vue!... (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins ROS

LE BARON, *à part* *.

Tout était vrai!... Comment faire pour qu'elle ne se doute pas que j'aie pu prendre la vérité pour un mensonge?...

DUCRAY, *à part, en regardant Argentine.*

Sapristi!... sapristi!... Elle vous a une façon de regarder les gens...

ARGENTINE, *à part, même jeu.*

A nous deux, maintenant!...

LE BARON, *à part, sortant de sa cachette.*

Oh! j'ai trouvé!... (*Il sort tout doucement par le fond.*)

SCÈNE XV

ARGENTINE, DUCRAY.

ARGENTINE**.

Vous ne dites plus rien, monsieur?

* Duc., le bar., Arg.

** Duc., Arg.

DUCRAY.

Mon Dieu, mademoiselle, je vous avouerai que je suis si troublé...

ARGENTINE.

Troublé...

DUCRAY, *se levant et allant vivement à elle.*

Et qui ne le serait à ma place... (*S'arrêtant sur un regard d'Argentine.*) L'idée que j'ai pu vous compromettre... (*Avec vivacité.*) Moi qui... (*Même jeu que plus haut.*) Moi qui ne cherchais qu'à vous être agréable.

ARGENTINE

Que voulez-vous, monsieur... la fatalité!...

DUCRAY.

Ah! laissez-moi du moins espérer que tout n'est pas perdu... Que le baron reviendra...

ARGENTINE.

Oh! quant à cela...

DUCRAY, *avec chaleur.*

Mais ce n'est pas possible... On ne peut pas avoir eu le bonheur de vous... approcher... et ne pas revenir... (*Sur un signe d'Argentine.*) Il est donc de marbre, ce baron?...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *à part, entr'ouvrant tout doucement la porte de gauche et passant la tête**.

Que peuvent-ils bien se dire?

* Rose, Duc., Arg.

DUCRAY.

Et c'est un pareil homme que vous regrettez?

ARGENTINE.

Mon Dieu!... ce n'est pas que je l'aie jamais aimé... d'amour...

ROSE, *à part, regardant la portière.*

Oh! ça se gâte!...

DUCRAY, *s'asseyant sur une chaise près du canapé.*

Eh bien, alors ?

ARGENTINE.

Songez donc qu'il a trois fois mon âge... c'est presque un vieillard!...

ROSE, *à part.*

Il me semble que la portière a remué!...

ARGENTINE.

Mais j'avais pour lui une affection filiale...

DUCRAY.

Filiale, seulement?...

ARGENTINE.

Je n'en ai jamais éprouvé d'autre!...

DUCRAY, *se rapprochant encore.*

Ah! mademoiselle!...

ROSE, *à part.*Oh! (*Haut, en entrant vivement.*) Madame a sonné?...DUCRAY, *s'éloignant vivement, à part*.*

La bonne!

ARGENTINE, *se levant.*

Que veux-tu?

* Duc., Rose, Arg.

LE RENARD BLEU

ROSE.

Rien madame... je... (*Elle fait des signes.*)

ARGENTINE.

Hein?

ROSE, *regardant avec inquiétude la portière.*

Rien, madame, rien... Je ne dis rien! (*A part.*) Il est là qui me guette!... (*Elle retire la chaise sur laquelle était assis Ducray et la met à gauche.*)

ARGENTINE.

Laisse-nous...

ROSE, *voulant parler, puis se décidant à sortir, à part.*

Ma foi!... dix louis, ça ne se trouve pas sous le pas d'un cheval! (*Elle entre à gauche, mais on la voit de temps en temps passer la tête.*)

DUCRAY, *à part.*

Sapristi!... c'est à recommencer! (*Haut.*) Mais mademoiselle... pardonnez-moi cette question... (*Il cherche la chaise, et ne la trouvant pas il en prend une autre près de la table, il l'approche peu à peu et finit par s'asseoir à côté d'Argentine.*) Puisque le cœur n'y était pour rien?...

ARGENTINE.

Dame... l'aveu est pénible à faire... mais nous ne vivons pas que d'affection, monsieur, et... le baron était généreux...

DUCRAY, *un peu refroidi...*

Ah!... très-bien!... très-bien!... je comprends.

ARGENTINE, *se levant et passant devant lui* *.

Ah! si les femmes qui jettent si légèrement l'argent à tort et à travers, lorsqu'elles n'aiment pas, pouvaient s

* Arg., Duc.

douter de ce qu'elles donneraient un jour pour être libres et indépendantes, pour s'affranchir de ces liaisons au fond desquelles il n'y a que l'intérêt.

ROSE, *à part.*

Allons, bon!... Voilà que ça recommence!..

ARGENTINE.

Et suivre à leur gré les impulsions du cœur.

DUCRAY, *hors de lui, se levant et allant à Argentine.*

Elle m'a regardé!...

ROSE, *entrant comme plus haut.*

Madame a sonné?

DUCRAY, *s'éloignant **.

Encore!

ARGENTINE.

Mais non!...

ROSE.

Ah! pardon, j'avais cru... (*Elle fait des signes.*)

ARGENTINE.

Que veux-tu dire?

ROSE, *regardant toujours la portière et remettant la chaise en place.*

Rien, madame, rien... (*Plus haut.*) Je ne dis rien!... (*A part.*) Et l'autre qui paye dix louis pour entendre tout ça! (*Arrivée à la porte, elle fait de nouveaux signes, puis sort en disant.*) Ah! si elle ne comprend pas!

ARGENTINE, *à part.*

Qu'a-t-elle donc?... (*Elle va vivement à la portière qu'elle soulève.*) Rien...

* Arg., Rose, Duc.

DUCRAY, *passant à gauche* *.

C'est ennuyeux, ces interruptions !... Ça vous refroidit !
(*A Argentine qui revient.*) Vous disiez donc, mademoiselle... (*A part.*) Pourvu qu'elle ne revienne plus ! (*Haut.*)
...que si les femmes savaient?...

ARGENTINE.

Elles feraient des économies, monsieur, et ne s'exposeraient pas à ce qu'une rencontre comme celle de tout à l'heure pût avoir pour elles d'aussi déplorables conséquences... (*Elle porte son mouchoir à ses yeux et tombe assise sur le canapé.*)

DUCRAY, *s'asseyant à côté d'elle et lui prenant la main,*
Et penser que c'est à cause de moi... (*A part.*) Ah ! que sa peau est douce!...

ARGENTINE.

Je ne vous en veux pas pour cela, mon ami...

DUCRAY, *à part.*

Son ami... (*Lui baisant la main.*) Et parfumée!...

ARGENTINE, *avec un doux reproche.*

Mais, que faites vous donc ?

DUCRAY, *à part.*

Je ne sais plus où j'en suis...

ARGENTINE, *doucement.*

Voulez vous bien finir... (*Elle retire sa main.*)

DUCRAY.

Je ne faisais que commencer!...

ARGENTINE, *lui donnant une petite tape.*

Eh bien ! (*Elle se lève et passe à gauche* **.)

* Duc., Arg.

** Arg., Duc*

DUCRAY, *à part, se levant.*

Sapristi!... sapristi!...

ARGENTINE.

Dites-moi donc, mon ami... quand vendra-t-on mon renard?...

DUCRAY.

Hein!... Mais j'espère bien que nous n'en arriverons pas là!...

ARGENTINE.

Dame!... puisque le baron...

DUCRAY.

Il n'y a pas... que le baron au monde...

ARGENTINE.

Oh!... Et c'est vous!... vous qui me dites cela! (*Elle se cache la figure.*) Ah!

DUCRAY.

Oui... c'est...

ARGENTINE, *fièvreusement.*

Non!... non!... Plutôt que de recommencer cette existence... vendez mon renard bleu, mon ami, vendez-le, je vous en prie!... Malgré, le prix que j'y attache, car il me vient de l'homme qui m'a le plus estimée au monde...

DUCRAY, *à part.*

Pauvre fille...

ARGENTINE.

J'aime encore cent fois mieux...

DUCRAY, *avec éclat.*

Eh bien, non!...

ARGENTINE.

Vous refusez?... (*Elle tombe assise.*) Ah!

DUCRAY, *tirant un papier de sa poche.*

Non!.. non!... non!... mille fois non! Il ne sera pas dit!... (*Se précipitant aux genoux d'Argentine.*) Argentine, voici votre billet!

ARGENTINE.

Hein!... (*A part.*) Enfin!... (*Voyant que Ducray veut le déchirer.*) Oh! ne le déchirez pas! (*Elle le prend.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *entrant vivement.*

Madame a sonné? (*A part.*) Trop tard!

DUCRAY, *à part.*

Saperlotte!...

ARGENTINE, *se levant et passant* *.

Ah! çà mais, que signifie?...

DUCRAY, *à part, se levant.*

Que se passe-t-il?

ROSE, *se décidant à part.*

Ma foi!... tant pis!... (*Bas.*) Le baron est derrière la portière!...

ARGENTINE.

Mais non!

* Duc., Rose, Arg.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *paraissait au fond* *.

Ouf!

ARGENTINE.

Lui!...

ROSE.

Tiens!

LE BARON, *venant à Argentine et lui baisant la main.*

Ma chère Argentine...

LES TROIS AUTRES.

Ah! bah!

DUCRAY.

D'où sort-il celui là?...

ROSE, *bas***.

C'est le baron!

DUCRAY, *à part.*Sapristi!... (*Il s'essuye les genoux. — Bas à Rose.*) Mais ce n'est pas lui qu'elle m'a montré...ROSE, *bas.*Vous aurez mal vu. (*A part.*) Je comprends. (*Elle remonte.*)LE BARON, *à Ducray.*

Je viens de chez vous, monsieur Ducray...

DUCRAY.

Ah!

* Duc., le bar., Rose, Arg.

** Duc., Rose, le bar., Arg.

ROSE ET ARGENTINE, *à part.*

Tiens, tiens ! (*Argentine s'assied sur le canapé.*)

LE BARON* .

J'étais allé pour retirer un effet souscrit par mademoiselle... Malheureusement votre maître clerc ne l'avait pas...

DUCRAY.

En effet, monsieur, c'est moi...

LE BARON.

Mais il m'a donné un reçu contre lequel je vous prie de me remettre le billet.

DUCRAY, *à part.*

Sapristi, mais je ne l'ai plus, moi... (*Il fait des signes aux deux femmes.*)

ROSE, *bas à Argentine.*

Le billet, madame, le billet!...

ARGENTINE, *bas.*

C'est vrai... (*Elle le donne à Rose.*) Voici...

ROSE, *allant le donner à Ducray, bas**.*

Voici!... (*Ducray prend le billet.*)

LE BARON, *lui remettant le reçu.*

Voici !

DUCRAY, *remettant le billet.*

Voici...

LE BARON, *le donnant à Argentine qui s'est levée.*

Voici ! (*Argentine prend le billet.*)

* Duc., le bar., Arg., *Rose, au-dessus du canapé.*

** Rose, Duc., le bar., Arg.

ROSE, *à part.*

Ah bien!... ce n'était pas la peine!... (*On sonne.*)

ARGENTINE, *à Rose.*

On a sonné, va vite... (*Rose sort un instant, par le fond.*)

DUCRAY, *à part* *.

Si j'avais su!...

LE BARON, *à Argentine.*

Vous le voyez... on ne me met pas dedans, moi... même en me disant la vérité!... (*A Ducray.*) On n'a pu me dire à combien s'élevaient les frais...

DUCRAY.

C'est monsieur le baron qui paye les frais?...

LE BARON.

Naturellement...

DUCRAY**.

C'est trop juste!... Volontiers, monsieur le baron. (*Ils vont s'asseoir à la table. — Ducray tire un portefeuille de sa poche, fait un compte, puis le remet au baron qui lui donne de l'argent.*)

ARGENTINE, *à Rose qui rentre par le fond avec trois lettres à la main.*

Qu'est-ce?

ROSE, *montrant les lettres, bas.*

Trois lettres, madame.

ARGENTINE.

De qui?...

* Duc., le bar., Arg.

** Duc., le bar., Arg., Rose.

ROSE, *ouvrant une lettre et lisant.*

« Vicomte de la Balonnière... » Il a attendri l'oncle... et vous apportera le montant du billet...

ARGENTINE, *prenant la lettre.*

Bravo!... Et les autres?...

ROSE, *ouvrant la seconde lettre.*

« Pinaudin père... »

ARGENTINE.

Tiens!... le banquier...

ROSE.

Ah! madame!... des billets de banque!

ARGENTINE.

Tiens!

ROSE, *lisant.*

« Chère madame, lorsque vous êtes venue hier pour me parler de votre billet, je n'ai pu devant mon fils qui est l'innocence même..

ARGENTINE, *prenant les billets...*

Parfait!... et la troisième?...

ROSE, *ouvrant la troisième lettre.*

Un effet de 4,500 francs signé : Pinaudin fils.

ARGENTINE, *le prenant.*

Le grand dadais!... (*Elle rit.*)

ROSE, *riant.*

L'innocence même!...

LE BARON, *se retournant.*

Hein!...

ROSE, *s'éloignant d'Argentine.*

Rien!...

LE BARON, à *Ducray qui s'est levé.*

Il me reste à vous remercier... (*Il lui serre la main.*)

DUCRAY.

Il n'y a pas de quoi, monsieur...

ROSE, à *part.*

Cinq fois payé, le billet !... Décidément il n'y a que ces femmes-là pour avoir de la chance !... (*Elle remonte.*)

DUCRAY, *bas à Argentine**.

Quand pourrai-je vous remettre les fonds du baron ?...

ARGENTINE, *bas.*

J'irai les chercher demain chez l'homme du monde... (*Haut.*) Monsieur...

DUCRAY, *saluant.*

Mademoiselle... (*Argentine va auprès du baron.*)

ROSE, à *Ducray en lui présentant son chapeau**.

Au plaisir de vous revoir, monsieur...

DUCRAY, *la regardant.*

Eh ! eh !... (*Comme à lui-même.*) Elle n'a pas de renard bleu, elle !

ROSE, à *part.*

On ne sait pas ce qui peut arriver ! (*Ducray se dirige vers la porte du fond.*)

* Le bar., Duc., Arg., Rose.

** Le bar., Arg., Duc., Rose.

Rideau.